



Toxique Trottoir

Dossier de presse



Récipiendaire du prix « arts et culture » du Gala Mosaïque 2014 de la CDC de Rosemont

Nominé aux Prix Frankies 2013 du Fringe Festival de Montréal, spectacle *J'm'en tamponne!*
Prix Théâtre Denise-Pelletier–Fred-Barry : Meilleure scénographie/Best production design

1

J'M'EN TAMPONNE!

CRITIQUE - 21 Juin 2013 - Nightlife

J'm'en tamponne!: une pièce de théâtre éclatée dans une ruelle de Montréal

Par Karolane Landry



La petite ruelle du Plateau Mont-Royal entre le 76 et le 86 rue Duluth Ouest n'aura jamais été aussi colorée que cette semaine. **Toxique trottoir** y présente son spectacle «*J'm'en tamponne!*», une brillante pièce provocatrice et convaincante, imaginée par cinq co-auteurs. Pendant une heure, les spectateurs sont appelés à explorer les relations qu'ont les femmes avec le corps, le rêve, l'amour, la sexualité, les hommes et la maternité. «Vive l'égalité!»

C'est en nous faisant répéter ces deux mots que les trois comédiennes ouvrent le show, en descendant de leur balcon pour venir nous rejoindre dans la ruelle. Dès le début, on sent un contact intense avec le public. Les personnages parlent directement à leurs spectateurs: «voulez-vous des chips?» et quelques secondes plus tard, je partage un sac de croustilles au BBQ avec 47 autres personnes. Pendant les 62 minutes qu'a duré la pièce, le public se promène dans cinq recoins différents de la ruelle, participe à une manifestation et se fait diriger par les trois comédiennes sans jamais qu'elles ne quittent leur rôle, ne serait-ce qu'une seconde. L'interaction avec le public (théâtre interactif), le partage des objets et la possibilité de toucher les personnages permet à chacun d'entre nous de se sentir plus visé et concerné par l'histoire.

C'est avec un ton extrêmement humoristique que des sujets tabous sont abordés sans toutefois créer de malaise. «Soyez créatives, nous disons oui pour l'utilisation de la serviette libre pour tous.» C'est ce qu'elles crient en agitant des serviettes hygiéniques et des tampons de tous bords et de tous côtés! Tantôt un tampon deviendra un bouchon de bouteille, tantôt deux serviettes deviendront des pantoufles de courtoisie pour les invités, tantôt des planches à repasser serviront de guitares et d'armures. Elles savent jouer avec ces objets banals de manière époustouflante. Si vous recherchez quelque chose de différent dans le monde du théâtre allez donc voir «*J'm'en tamponne!*» Il vous reste jusqu'au 23 juin, faites vite! Les billets peuvent être achetés sur place et si vous remettez deux tampons à la billetterie, vous avez un rabais de 1\$. MA-LA-DE!

J'm'en tamponne de Toxique Trottoir

Par Sandrine Terrault



J'm'en tamponne. Une création de femmes qui remue l'image de la femme prise dans des conventions imposées par la société. Une création qui s'adresse pourtant autant aux hommes. Oui, oui! Une création signée par la compagnie Toxique Trottoir, une compagnie de théâtre de rue audacieuse et qui assume. On s'engage dans la petite ruelle à l'angle de la rue Duluth et, déjà, on est charmé par les deux bonnes femmes assises au balcon du troisième étage qui s'étonnent qu'on ait répondu à leur invitation. Deux autres bonnes femmes s'ajoutent à elles et nous accueillent tout en nous faisant une hilarante démonstration de « Tampon Wear ». Les personnages, caricaturaux à souhait et tout juste sortis des années 60, sont si bien ficelés qu'il est impossible de rester de marbre devant tant de charisme et de dynamisme.

Puis, une idée de génie accapare leur esprit : créer, avec la masse que nous formons, un « Occupied Ruelle ». Nous les suivons alors d'un bord à l'autre de leurs délires et de la ruelle pour explorer celle-ci dans tous ses recoins. Plus le temps avance, plus les distractions tordantes se métamorphosent en un propos qui gagne en force et prend une ampleur pleine de dénonciation, mais toujours enveloppée d'un emballage ironique et festif. L'interaction avec le public est parfaite. On se sent de la partie, les performeuses nous intègrent dans leur histoire comme si elles improvisaient au fur et à mesure et même si on sait que tout est prévu d'avance, on embarque à cent mille à l'heure, comme des enfants.

Les hommes (je le répète) autant que les femmes peuvent repartir en déposant dans leur poche une vision singulière du féminisme et, surtout, le goût de déconstruire une image douteuse de la femme qui persiste inutilement depuis trop longtemps. *J'm'en tamponne* est la preuve théâtrale qu'un message percutant, provocateur et agitateur peut tout aussi bien passer avec un humour sincère, burlesque et complètement auto-dérisoire. Voilà un bel éloge au théâtre de rue qui se fait trop rare.

ARTICLE - 14 Juin 2013 – Montreal Gazette

Top picks for this year's Fringe

By Pat Donnelly

(Pat Donnelly dévoile dans son article sur le Fringe, les 10 choix de shows à voir sur 120 propositions et J'm'en tamponne! est dans la liste...)

...So the Top 10 picks are:

6. J'm'en Tamponne. This francophone group called Toxique Trottoir does edgy comedy, outdoors. They stole the show at the Fringe-for-All for locals with their ironing board shtick...

CRITIQUE - 19 Juin 2013 - Bloody Underrated

Montréal Fringe 2013 : J'm'en tamponne!

Par Lajulex

Trois femmes animées vous invitent à une soirée dans une ruelle du Plateau Mont-Royal afin d'explorer la condition féminine à l'état brut. Cette performance est très bien conçue afin d'être émouvante, engagée, mais surtout comique et sans être moralisatrice. L'utilisation qu'elles font de la ruelle embarque le public tantôt dans les potins du voisinage, tantôt dans une introspection profonde des personnages. Avec son ton humoristique, *J'm'en tamponne* est une pièce convaincante et provocatrice, axée sur des thèmes féminins, sans pour autant aliéner les porteurs d'un chromosome Y. Une expérience unique à vivre au FRINGE.

3

ARTICLE - 21 Juin 2013 - Les délires de Marie

Encore et toujours au FRINGE

Par Marie-Andrée Parent

Encore quelques suggestions pour les derniers jours du festival qui prennent l'allure d'une course contre la montre avant la grande finale dimanche soir: la remise des Prix FRANKIE (voir les nominations sur le site du festival). N'oubliez pas d'aller vous promener au Parc entre 2 pièces pour profiter de l'ambiance et des activités.

Spectacles vus que je recommande:

J'm'en tamponne!

La toute nouvelle création de **Toxique Trottoir**, cette compagnie qui a fait du théâtre de rue sa spécialité, au point d'en produire un festival: *La rue Kitétonne*. C'est d'abord 3 femmes dynamiques et déterminées, Dominique **Marier**, Marie-Hélène **Côté** et Muriel **de Zangroniz**, qui abordent des sujets tabous de nos sociétés par le biais de l'humour. Au **Fringe**, elles ont déjà présenté *Le Musée des vieux animaux québécois* et *Les Esthéticiennes de l'âme*. En première mondiale(!), elles nous parlent de la femme sous tous ses angles et ses facettes dans une ruelle transformée pour l'occasion. Encore d'actualité! *Une femme, c'est quoi au juste? Du rouge à lèvres ou un utérus? Une mère ou un char d'assaut? Les trois grâces ou les trop grosses?*

ARTICLE – 13 juin 2013 - Voir Montréal



Une visite de la ménagerie

par Philippe Couture

Drôle de bête, le Festival St-Ambroise Fringe envahit le Plateau MontRoyal avec son futoir théâtral inclassable et indompté: des spectacles en quantité industrielle. Voici notre tentative de mettre de l'ordre dans la débordante programmation.

(...)Les filles de **Toxique Trottoir**, compagnie de théâtre de rue notamment connue pour son festival La Rue Kitétonne, sont des anthropologues du dimanche qui n'hésitent pas à aborder des sujets tabous avec dérision et humilité. Dans leur nouvelle pièce *J'm'en tamponne*, elles envahissent une ruelle parallèle à l'avenue Duluth pour décortiquer la femelle contemporaine dans toute sa complexité en se demandant haut et fort: «Une femme, c'est quoi au juste? Du rouge à lèvres ou un utérus?»

(...)

ARTICLE – Mai 2014 - Le Couac

Les Toxique Trottoir s'en tamponnent!

par Martin Dufresne

Nous avons eu la chance d'assister en août dernier à l'avant-première de « J'm'en tamponne! », le nouveau spectacle des Toxique Trottoir, d'authentiques créatrices d'un théâtre de rue qui va bien au-delà des calembredaines habituelles à ce genre.

4

Installées dans un centre social de Rosemont où elles préparent constamment de nouveaux shows, Muriel de Zangroniz, Marie-Hélène Côté, Dominique Marier et leurs alliées cassent allègrement tous les codes pour aborder avec une folle énergie les blocages culturels qui les agacent. On avait pu admirer (et commenter ici) leur « Cirque des vieux animaux québécois », vrai-faux répertoire des vieilleries qui encombrent l'imaginaire de certains Québécois-de-souche. Ce spectacle était monté sous un chapiteau de cirque mais toujours à portée d'un trottoir pour inviter les passant-e-s à une expérience décoiffante de certains préjugés xénophobes.

SANITERRORISME

Leur plus récente création provoque un rire sélectif, celui de femmes soulagées d'un énorme tabou par des gags désopilants sur les règles et l'attirail sanitaire censé les tenir en respect. Mais très vite, le texte nous entraîne vers d'autres avatars de la féminité, dont l'hétérosexualité et des tâches ménagères aux articles transfigurés par l'imagination des créatrices. Une surprise n'attend pas l'autre et, dans un parc au soleil – nous avons vu « J'm'en tamponne! » au parc De Bullion – c'est vraiment du gâteau!

Le théâtre très physique des Toxique Trottoir a toujours misé sur l'interpellation directe du public; mais cette fois, l'ajout d'une quatrième comparse, Mireille Tawfik, apparemment marginale au groupe et critique du jeu des trois premières, ajoute une dimension de subversion interne au spectacle. « J'm'en tamponne! » met en effet en scène une figure de travailleuse domestique « ethnique », harassée par sa tâche d'accessoiriste et donc par les autres comédiennes, allusion à un nouvel axe d'oppression, taboue. Sans un mot, Tawfik campe ainsi graduellement une figure puissante et dramatique de résistante, qui transfigure en bout de ligne les effets de tampons et serviettes pour compléter un portrait à quatre de la force des femmes.

« J'm'en tamponne! » sera présentée en tournée tout l'été, notamment dans les rues de Montréal et sans doute au Festival Fringe. Ne manquez surtout pas ça... Mieux, invitez-les à votre festival local!

LE MUSÉE DES VIEUX ANIMAUX QUÉBÉCOIS

CRITIQUE - première chaîne de **Radio-Canada**

Par Martine Côté :

« Rires assurés en autant qu'on accepte de rire de soi! »



Drôle d'animal par Philippe Couture



Muriel de Zangroniz (à l'arrière-plan): "C'est un spectacle avant tout humoristique, dans lequel on veut rire des Québécois et des immigrants, et trouver dans le rire un espace où vivre ensemble."

photo: Rachel Côté

Il y a déjà deux ans que les filles de Toxique Trottoir, figures incontournables du théâtre de rue à Montréal, proposent le Musée des vieux animaux québécois, une installation muséo-théâtrale ludique et politique sur l'identité québécoise. Et ce n'est pas fini.

C'est une sorte de chapiteau-théâtre, une manifestation de rue qui emprunte les codes de la visite muséale guidée pour plonger dans l'épineuse question de l'identité québécoise. En ces temps d'accommodements raisonnables et de mise à mal du "nous" collectif, la compagnie Toxique Trottoir a cherché à savoir "kossé ça, un Québécois?". Quand vous entrez dans le musée, vous découvrez des castors empaillés, des pièces d'artisanat en tricot, d'étranges invertébrés et d'autres déroutantes pièces de collection. Le Québécois prend ici les traits de l'Animal, souvent tout droit sorti du passé, pour mieux se redéfinir à la lumière du présent.

Est-ce une manière de dire qu'il est temps que la bête se renouvelle? "Pas nécessairement", dit **Muriel de Zangroniz**, l'une des trois têtes de la compagnie, avec ses comparses **Marie-Hélène Côté** et **Dominique Marier**. "On interroge les artefacts du passé et les objets du patrimoine collectif de manière ludique, mais surtout dans le but de détourner ces objets-là de leur fonction, de distorsionner le réel, de s'en moquer. C'est un spectacle avant tout humoristique, dans lequel on veut rire des Québécois et des immigrants, et trouver dans le rire un espace où vivre ensemble."

Normal que ces trois-là sachent rire de la délicate question de la cohabitation entre les ethnies. Muriel de Zangroniz est française, mais a de lointaines origines espagnoles, en plus d'avoir vécu longtemps au Maroc avant de débarquer au Québec il y a 17 ans. Ses deux collègues, québécoises pure laine, sont respectivement en couple avec un Suisse et un Cubain. Elles habitent fièrement le quartier Rosemont, où depuis quelques années elles constatent une forte immigration maghrébine. "Tout ça nous rend très sensibles à la montée d'islamophobie qu'on perçoit dans la société québécoise et partout dans le monde. Ce spectacle est pour nous une façon de réagir aux tensions qu'on voit s'installer. On ne peut pas dire que ces tensions-là concernent précisément Rosemont ou Montréal, mais à petite échelle la question du voile s'y pose très fortement."

Dans leur musée, la guide est donc une immigrante aux origines métissées, qui entrera graduellement en confrontation avec une "pitoune québécoise", ethnophobe sans trop le vouloir. C'est à prendre au second degré, bien sûr, et avec ironie, mais les trois filles ne cherchent pas non plus le politiquement correct. "Plusieurs personnes sortent en colère de notre spectacle, car la pièce laisse la possibilité au spectateur de prendre parti. Certains veulent défendre l'immigrante, d'autres s'identifient aux propos de la pitoune. Je pense qu'il y a surtout là un formidable espace de discussion."

Avec le Musée des vieux animaux québécois, Toxique Trottoir scrute avec bouffonne verve, toutes les errances de l'identité et du devenir québécois.



C'est dans ce « parc » kitsch recouvert de clinquant gravier et sis (rue Sainte-Catherine) juste devant le Cabaret « Chez Mado », que se trouve le mini chapiteau abritant le spectacle de l'itinérante troupe Toxique Trottoir. À même la piétonnière rue, les potaches, espiègles et irrévérencieux forains personnages en totale liberté haranguent les passants, bonimentent, tentant d'entraîner qui le veut bien à joindre le groupe de visiteurs de ce mystifiant antre muséal, où bientôt, le spectacle-visite commence...

Voilà donc une théâtralité sans filet, in vivo, sans le formel cadre propositionnel implicite d'un théâtre, avec public composite et interactif amenant acteurs à parfois adapter leur propos en marchant sur la corde raide d'une improvisation alimentant le climat du suspense inhérent à l'acte équilibriste : tombera, tombera pas?

Véritable souk d'artéfacts et d'îcones emblématiques de la québécityde (castor, hockey, perles politiques enregistrées, pop-psycho et tutti quanti), l'installation de bric et de broc de ce « Musée » des vieux animaux québécois soutient par ses initiatrices évocations matérielles, un historique survol totalement ironique et iconoclastique de notre genèse identitaire : d'abord la phase coloniale et folklorique, ensuite l'intermède de nationale tergiversation de l'ère du « québécois poule mouillus », puis finalement l'aftermath contemporain du confort indifférent où une certaine nationale incapacité à choisir et devenir noie son amertume dans le collectif égocentrisme ethnophobique, une asphyxie finale sous cybernétique solitude du « québécois solitus » avec existentialisme en forme d'une télé-réalité peuplé de ses « pitounes » et « kétaines » chromés. La langue massacrée, l'acculturation, le masculinisme, et bien d'autres thématiques actuelles foisonnent, peignant avec ironie la grande fresque absurde de notre collectivité : une belle sociétale métaphore de l'état des lieux?

C'est sous « l'égide » d'antinomiques personnages archétypaux caricaturant les post-modernes néo-identités de notre belle province, que la visite est animée : une gouailleuse gardienne de sécurité caractérielle incarnant une typique québécityde presque folklorique du terroir, collabore avec une guide d'origine multi-ethnique aux vagues allures de diseuse de bonne aventure. Ces deux visages de la nouvelle réalité s'accrochent tant bien que mal l'un de l'autre (à quelques révélatrices maladroites près), un choc de réalité pittoresque agrémenté de quelques trublions réactionnaires venant jeter l'huile d'intolérance sur le feu...

Quoi de plus efficace qu'un bouffon pour jeter au visage les pires vérités, sous le couvert de la bonhomie, du forain ludique et délirant? Produit dans le cadre de la manifestation écologique et artistique Aires Libres, la création de Toxique Trottoir profite d'un bel espace de paroles, et renoue avec la grande tradition pamphlétaire, citoyenne et éditoriale du théâtre de rue : dissocié des habituelles œuvres aseptisées issues de commandes (sous patronage de grands événements et festivals), les contemporains zannis s'affranchissent du carcan limité du pur « entertainment décoratif » pour atteindre pleine amplitude de totale théâtralité mêlant fabulation jeu bouffon, audio-visuel, chant et théâtre d'ombres. Oui, du théâtre de rue Vrai, engagé, baveux, décapant, avec cet humour noir (à rire jaune) qui brasse, réveille, instruit.

Tout à fait délicieux, une cinquantaine de minutes de lucidité rigolarde, une œuvre particulièrement bien rendue par un groupe allumé et très culotté, pour notre plus grand plaisir. À voir!

CRITIQUE - décembre 2009 / janvier 2010 - **Le Couac**

Coquin d'entresort ! par Martin Dufresne

Question du voile, questions d'identité, voilà de quoi faire la page 9 du Devoir ; mais « lever le voile sur l'identité québécoise », voili voilou... faut le faire !! J'ai été voir trois fois plutôt qu'une! *Le Musée des vieux animaux québécois*, nouveau show iconoclaste des cloues de Toxique Trottoir, acrobates mentales d'un théâtre de proximité amoureux de médiations culturelles et joué aux quatre coins de la province et dans leur quartier de Rosemont qu'elles ont carrément invité à les accompagner sur la Lune ce printemps (<http://www.youtube.com/user/toxiquepointca>). Il faut dire qu'un an et demi après les déchirements de chemise et raccommodements au fil blanc de la Commission Bouleau Noir-T'es Chère, avec son paysage de souches dévastées par l'Islam et le slam, il était un peu temps de *slaquer* la poulie. Pour leur huitième spectacle depuis 2003, les « toxiques » ne font pas que la slaquer, elles y donnent franchement la claque. Jack. Dans un *musée de poche* déjanté, elles nous font virevolter de l'ère glaciaire à la Dernière Tourte, génétiquement ranimée par la truculente anthropologue Anne Stein (éblouissante Muriel de Zangroniz), métissée jusqu'au bout des ongles mais « conçue ici, sur ce tapis », sous l'œil vitrifié d'animaux naturalisés et autres accessoires burlesques. « On a voulu se faire plaisir ! », avoue Marie-Hélène Côté, en Carole Macchabée, inquiétante drop-out de l'École de police de Nicolet, tandis que Dominique Marier ose la pirouette du pé-rire jaune et de la mise en abyme de notre regard. Cette trop courte visite guidée des arcanes de notre inconscient correctionnel va du mystique castor géant Agakuk à une toune de pitoune et une leçon de syntaxe d'ici, reprises en chœur par un public de moins en moins méfiant (le pauvre !). Il y a même une vidéo nature sur le *Quebécois Poule Mouillus*, le tout livré! sous un microchapiteau, monté cette fois-ci dans le stationnement d'un resto portugais (diversité oblige !). Car *l'entresort*, c'est une figure du théâtre de rue où chaque passant-e est attiré-e dans un espace dont il ou elle ressort transformé-e après 5 minutes ou une heure. Voilà bien la grâce que je vous souhaite, dès que ce petit bijou de pièce sera rejoué en mars ! Pour y courir, faites-leur un petit cygne!

7

CRITIQUE - 19 juin 2008 – **VOIR Montréal**

Philippe Couture

Swing la bacaisse



*En cette période d'accommodements raisonnables et de commémorations historiques, la compagnie Toxique Trottoir choisit l'autodérision pour revisiter l'identité québécoise dans un spectacle intitulé *Le musée des vieux animaux québécois*.*

Les filles de Toxique Trottoir - **Muriel de Zangroniz**, **Dominique Marier** et **Marie-Hélène Côté** - œuvrent depuis quelques années déjà dans le théâtre de rue. Si leur nouveau spectacle semble taillé sur mesure pour les festivités du 400e de Québec (où il sera repris en septembre), il correspond bien au Festival Fringe. Ludique, politique et convivial, *Le musée des vieux*

animaux québécois est l'un des seuls spectacles francophones de la programmation à prendre la voie de l'engagement social.

Sous un chapiteau installé dans la cour du sculpteur Armand Vaillancourt, 25 spectateurs sont invités à découvrir le "musée". Castors empaillés et pièces d'artisanat en tricot sont enfin sortis de leurs boîtes poussiéreuses et dévoilés à la face du monde. On suit la guide, une Québécoise d'origine partiellement mexicaine qui porte un nom anglais, à travers cet étonnant bric-à-brac animalier.

L'originalité de la démarche de Toxique Trottoir réside dans l'utilisation judicieuse du langage des sciences animales pour parler du Québécois moyen. Son anatomie est étalée au grand jour, avec humour et fantaisie. Si le procédé fonctionne moins bien lorsque notre guide l'utilise pour dévoiler le vocabulaire

caractéristique de l'animal (en un étalage superficiel de nos traditionnels blasphèmes), il est fort efficace pour exposer le spécimen dans son ensemble. On découvre ainsi, sculptée à même le bois, la *pitoune* québécoise, dont la réplique en chair et en os, Nancy Bouchard-Tremblay de Yamachiche, est justement parmi les spectateurs ce soir-là.

En général, la visite s'attaque allègrement aux traditions québécoises, interroge le rapport actuel aux immigrants et à la langue anglaise dans une tonalité festive et ironique. Les références au trouble identitaire national sont très justement transposées dans le contraste entre la guide néo-québécoise et la *pitoune* "de souche". Il aurait par contre été préférable d'en rester là. On rit un peu jaune devant la prise de bec qui survient entre les deux femmes vers la fin du spectacle, où sont exposés sans grande subtilité les pires clichés, de la Québécoise qui se gargarise de bière commerciale à celle qui cuisine la meilleure tourtière. En somme, un moment de théâtre sympathique, qui fait sourire plus qu'il ne fait réfléchir.

Commentaires de spectateurs laissés sur les réseaux sociaux

Yves Perreault – septembre 2010 - **atuvu.ca** : « Démarche par cette jeune troupe de théâtre des plus originales. Beaucoup, beaucoup beaucoup d'auto-dérision sur la question identitaire des québécois. A savourer assurément les deux pieds meublés de pantoufles phentex allongés sur un pouf en mangeant du pâté chinois accompagné d'une grosse mol tablette. Saviez-vous que la poule aux oeufs d'or était bleue et se prenait pour une tourte? Moi pas. Chapeau aux trois comédiennes! »

Marie-Andrée de Courval - septembre 2010 – **Facebook** : « **Super drôle! Allez voir ça! Vous en aurez pour votre argent!** »

Martin Dufresne – juin 2008 - **Blogue du VOIR –Montréal** : « "Le musée des vieux animaux québécois", présenté au Festival Fringe, à Montréal étonne par l'interaction raffinée des comédiennes, le surréalisme des accessoires et, surtout, l'immense empathie qu'elles ont su apporter au sujet tabou des hauts et des bas de l'identité québécoise, notamment en regard des "étrangers".

Dans son musée de poche qui se transforme en cirque pour fêter la survivance miraculeuse de "la dernière tourrrte du Québec!!!", Madame Stein, ses deux comparses et un volatile qui vous ira au cœur renouvellent mine de rien le spectacle d'humour.

Plus fort que la Commission Bouchard-Taylor! Avec beaucoup moins de moyens, Muriel de Zangroniz, Dominique Marier et Marie-Hélène Côté font beaucoup rire et réfléchir à la xénophobie et au doute de soi leur auditoire de poche à travers un panorama burlesque des légendes, recettes et gens du pays (y compris une véritable "pitoune"). Les comédiennes ont trouvé cette fois-ci le secret d'une alchimie collective qui fait de ce Musée des vieux animaux québécois leur meilleur spectacle à ce jour, certainement celui où j'ai le plus ri.»

LES ESTHÉTICIENNES DE L'ÂME

CRITIQUE – 10 juin 2007 - **Samedi et rien d'autre, Radio-Canada**

Francine Grimaldi

« Les esthéticiennes de l'âme, c'est trop drôle! C'est dynamisant, c'est un spectacle de rue qui fait du bien! »

CRITIQUE - 14 juin 2007- **Voir Montréal**

Daphné Angiolini


« Avec les Esthéticiennes de l'âme, la compagnie de théâtre de rue Toxique Trottoir fait vivre une expérience ésotérique pas banale. »

ARTICLE – 2 août 2007 – **Voir Mauricie**

Karine Gélinas



Toxique Trottoir Faire le bien

 Karine Gélinas

ARTICLE - 2 août 2007

Toxique Trottoir s'amène au Mondial des amuseurs publics Desjardins de Trois-Rivières avec ses "esthéticiennes de l'âme". Au menu: bobothérapie et massage de l'ego!

Enveloppement au chocolat belge biologique, bain de vapeur à l'eau de source... L'originalité des soins de santé qu'on nous offre aujourd'hui semble ne plus avoir de limites. Avec leur spectacle *Les Esthéticiennes de l'âme*, les trois comédiennes de rue de **Toxique Trottoir** poussent encore plus loin cette folie.

Marie-Hélène Côté, la grande manitou de la compagnie montréalaise, le confirme d'entrée de jeu: les "esthéticiennes", toutes de bleu vêtues, sont des personnages assez farfelus. "Ces femmes peuvent traiter toutes les âmes. Elles y vont selon les besoins du "client"; elles prescrivent un traitement et le font en direct. Ça va de la bobothérapie, qui permet de pulvériser un bobo bien incrusté dans l'âme d'une manière instantanée et définitive grâce à des pierres et à un magnifique gong. Jusqu'au massage de l'ego", illustre-t-elle. D'ailleurs, cette dernière technique consiste à redonner au "moi" sa juste place. S'il est trop grand, on le rapetisse, s'il est trop petit, on le gonfle. "C'est un brin ésotérique et un petit clin d'oeil aux différentes alternatives aux médecines traditionnelles."



photo: Rachel Côté / rachelcote.com

Le trio, à travers ses diverses élucubrations, ne poursuit qu'un seul objectif: faire le beau bien. Curieusement, l'effet de ces méthodes est quasi instantané. "On prend un petit moment pour s'occuper de quelqu'un en particulier, et on ne le tourne pas en ridicule... Ça fait toujours du bien de se faire flatter dans le dos et de se faire dire qu'on est beau. Mais je ne pense pas qu'on va guérir personne", rit-elle. "On n'est pas des magiciennes quand même. Ça reste du théâtre!" Mais pourquoi avoir imaginé de tels personnages? "Ça fait longtemps qu'ils nous trottaient dans la tête, depuis le début de la création de la compagnie en fait. On trouvait ça intéressant de juxtaposer le côté intime et le public, qui devient comme une espèce de voyeur dans ce trip-là!"

Les 4 et 5 août

Au Mondial des amuseurs publics Desjardins

Voir calendrier / Événements

LA GROSSE

CRITIQUE – décembre 2006- Les cahiers de théâtre JEU

Jessica Ravacley

10

FESTIVALS

JESSICA RAVACLEY

Fringe Montréal, festival de l'expression libre

Le Fringe Montréal est un festival qui célèbre l'expression artistique de la manière la plus démocratique qui soit; sa sélection officielle relève d'une véritable loterie, compte tenu de l'absence de tout comité de sélection et du tirage au sort des productions ultimement présentées. Ce festival bilingue des arts de la scène est ouvert à tous, n'importe qui peut y présenter n'importe quoi. Au Fringe, on peut s'attendre à tout, de la véritable révélation à la manifestation d'amateurisme la plus flagrante, de l'absurde flamboyant au réalisme désarçonnant. Les spectacles oscillent entre le sublime et le grotesque, entre l'imprévisible et l'incompréhensible.

Le festivalier du Fringe n'a qu'à se promener rue St-Laurent, à zigzaguer entre les fêtards de la Coupe du Monde et à faire sa sélection parmi les 97 spectacles de la programmation. Beaucoup plus connu du public anglophone, le Fringe gagne ses lettres de noblesse cette année avec un volet théâtral francophone significatif, garni d'une programmation diversifiée et éclatée.

Manifestement, l'obsession du corps parfait demeure une prémisses récurrente de plusieurs des productions présentées lors de la 17^e édition du Fringe, qui s'est déroulée du 7 au 17 juin 2006. Le bourrelet et le gras trans sont mis sous haute observation. La compagnie Toxique Trottoir avec son spectacle de rue théâtral et musical intitulé *La Grosse* explore les déboires d'une femme obsédée par son poids. Ladite Grosse décide alors de participer à un *show* de télé-réalité, pour le moins suspect, qui incite ses participantes à entreprendre une diète stricte aux pois. Au douzième jour, l'insensée doctoresse Klaus Barbie et son aussi rondelette que clownesque assistante ont du mal à éviter que la Grosse ne succombe à la tentation de déroger à son régime. La course aux cotés d'écoute n'affecte plus seulement Guy A. Lepage, mais aussi la Grosse qui voit sa télé-réalité se transformer en cauchemar lorsqu'elle engloutit pizza, frites et autres tricheries permises sur la *Main* après trois heures du matin...

Le spectacle aurait pu patauger dans le lieu commun du régime aux petits pois, mais au contraire le joyeux trio de Toxique Trottoir plonge le spectateur dans un délire absurde et délicieusement concocté. *La Grosse* se trouve séduisante grâce au discours charmeur d'un virtuel maître du jeu qui s'adresse à elle par la musique ensorcelante du collectif *les Conques Claquent*; vous poursuivrez le trio de DJ dans la ville aussi aveuglément que le joueur de flûte dans le conte pour enfants, tant leur musique est captivante. Ils construisent vraiment une ambiance électronique qui donne du relief à *La Grosse*.

149



La Grosse, spectacle de la compagnie Toxique Trottoir, présenté dans la cour du sculpteur Armand Vaillancourt à l'occasion du Fringe Montréal 2006. Photo: Rachel Côté.

Toxique Trottoir a la piqûre pour le théâtre de rue. Les festivaliers invétérés se rappelleront leur marquant spectacle ambulant *les Botero*, qu'elles avaient présenté au Festival Juste pour rire et au Festival d'été de Québec en 2004, spectacle qu'elles ont repris au Festival de théâtre de rue de Shawinigan en 2006. *La Grosse* était présentée dans la cour arrière du sculpteur Armand Vaillancourt; agglutinés contre la clôture, les passants observaient avec curiosité cette expérience théâtrale et musicale singulière.

Le Fringe Montréal permet à des compagnies de théâtre souvent inconnues de se produire devant public. Ce festival des arts de la scène, un tant soit peu délinquant, propose aux festivaliers de découvrir la relève et ses nouveaux talents. C'est le cas de la jeune compagnie Abat-Jour Théâtre, qui propose *les Filles d'Agamemnon*, écrites et mises en scène par Simon Boulerice, un théâtre innovateur, livré par une solide distribution. Formé d'étudiants de l'Option-théâtre du cégep Lionel-Groulx, ce regroupement cherche à provoquer la rencontre entre une culture populaire et le théâtre. La troupe a présenté en 2005 sa première création au Fringe, *la Condition triviale*, qui a mérité le prix de l'Égrégoire.

Les Filles d'Agamemnon établissent un parallèle entre les filles du célèbre roi de Mycènes et d'Argos et les *Trois Sœurs* de Tchekhov. Boulerice s'est lancé un défi de

150

150

LA FAMILLE BOTERO

CRITIQUE - 19 juillet 2004 - La Presse -
par Sonia Sarfati

LA PRESSE MONTRÉAL LUNDI 19 JUILLET 2004

Ils sont beaux, les Botero!

SONIA SARFATI

Elles sont quatre comme... les trois mousquetaires, les fondatrices de Toxique Trottoir : Marie-Hélène Côté, Julie Lalier, Dominique Marier et Muriel de Zangroniz, qui se sont rencontrées à l'UQAM où elles étudiaient pour devenir comédiennes. Le fruit de leur premier travail en commun : *Les Botero*, un adorable spectacle ambulant qu'elles présentent chaque soir sur l'emplacement extérieur du Festival Juste pour rire.

« Nous avons proposé cinq concepts à André N. Perrusse, directeur artistique des Arts de la rue. L'un

d'entre eux, raconte M^{me} Côté, portait sur l'obésité dans les familles américaines. Mais à cause de la manière dont le projet était formulé, André a fait le lien entre notre sujet et les toiles de Fernando Botero. » Ses complices et elle aussi, finalement. Et elles sont passées des chaires molles et flasques à celles, fermes et dodues, des personnages que l'on trouve dans les toiles du peintre colombien qui privilégie les volumes et les chaires quand elles ne sont pas tristes.

C'est ainsi que sont nés *Les Botero*, famille composée d'un père et d'une mère qui font bien deux mètres de

hauteur tandis que leur fille et leur fils atteignent la taille d'un adulte moyen. Ils déambulent dans les rues du Quartier latin, lentement, rondement. Colorés de bonheur. Mais pas sans tiraillements -- après tout, une famille est une famille. Mais les suivre est comme une étincelle de soleil, peu importe le temps.

Ce qui ne signifie pas que le (terrible ?) quatuor donnera toujours dans le douillet : le « trottoir », elles aiment et continueront à créer pour lui ; mais il y a également du « toxique » dans le nom de leur compagnie. Ce n'est pas un accident de parcours.

Les Botero, à 18 h, 19 h 45, 21 h, 22 h 15. Relâche demain.

JUSTE POUR RIRE



PHOTO BERNARD BRAULT, LA PRESSE ©

Les Botero présentent chaque soir un adorable spectacle ambulant.

TOXIQUE TROTTOIR et le RAR...

ARTICLE- 26 août 2010 - Voir Montréal
Philippe Couture

Engagées pour le théâtre de rue

Au Québec, le théâtre de rue est encore une discipline marginale, qui n'a jamais obtenu la reconnaissance et les fonds publics nécessaires à son maintien et à son épanouissement. "Pourtant, souligne Muriel de Zangroniz, les arts de la rue vivent un incroyable renouveau depuis dix ans. C'est incroyable de voir autant de compagnies artistiques fonctionner comme des entreprises privées, sans soutien public, mais je ne vous dis pas les difficultés et le nombre d'heures de bénévolat que cela suppose." Voilà entre autres pourquoi les filles de Toxique Trottoir ont confondu l'an dernier le Regroupement des arts de rue du Québec, constitué aujourd'hui d'une cinquantaine de membres. Consolidation, partage, sensibilisation, participation à des formations et des groupes de discussion font partie des objectifs du Regroupement, qui est également parvenu à soutenir un entretien avec la ministre de la Culture cette année. Un dossier à suivre.